

# 84<sup>e</sup> congrès de l'Association francophone pour le savoir (ACFAS)

Université du Québec à Montréal



**COLLOQUE INTERNATIONAL | 12 mai 2016**

*Le Stade olympique de Montréal, une grande oeuvre  
architecturale —*

Organisé par Docomomo Québec, en collaboration avec  
la Régie des installations olympiques (RIO)



**do.co.mo.mo**  
Québec

#### **DOCOMOMO QUÉBEC —**

Docomomo Québec est une association sans but lucratif vouée à la connaissance et à la sauvegarde de l'architecture novatrice du XX<sup>e</sup> siècle au Québec. Créée en 1990 sous le nom de Montréal moderne, elle fut renommée après avoir rejoint en 1992 le réseau de Docomomo International fondé en 1988 aux Pays-Bas en vue de documenter et de conserver l'architecture du mouvement moderne et représenté aujourd'hui dans plus de soixante pays et régions du monde. Le secrétariat de Docomomo Québec est accueilli par l'École de design de l'UQAM en vertu de l'entente de partenariat qui lie l'organisme à l'UQAM.

---

*Nous remercions Pierre Lahoud pour l'usage des photographies aériennes du Parc olympique.*

#### **Notes**

---

**CHRISTOPHE POURTOIS —**

Christophe Pourtois est directeur du Centre international pour la ville, l'architecture et le paysage (CIVA) à Bruxelles, depuis sa création en 1999. Il détient un master en droit et en droit fiscal de l'Université Libre de Bruxelles (ULB) ainsi qu'un master en Histoire de l'art et architecture de l'Université Lille 3 - Charles de Gaulle. Dans le contexte du CIVA, il a été commissaire de plusieurs expositions qui furent par la suite présentées au V&A à Londres, au MAXXI à Rome et à la Biennale de Venise, entre autres. Il collabora à la préparation de l'exposition *Pier Luigi Nervi, l'architecture comme défi* et à la rédaction du livre qui l'accompagnait. Par ailleurs, il est membre de la Commission royale des Monuments et Sites de la Région de Bruxelles-Capitale (CRMS) et président du Conseil d'administration de l'Hôpital universitaire Brugmann.

**FRANCE VANLAETHEM —**

Diplômée architecte, France Vanlaethem est professeure émérite de l'École de design de l'UQAM, présidente fondatrice de Docomomo Québec et membre du Comité aviseur de Docomomo International. Ses intérêts de recherche portent sur l'histoire et la sauvegarde de l'architecture moderne au Canada et en Belgique, des sujets sur lesquels elle a publié de nombreux articles et ouvrages. Elle dirige l'étude patrimoniale sur le Parc olympique commandée par la RIO et est la responsable du colloque *Le Stade olympique de Montréal, une grande oeuvre architecturale* organisé dans le cadre du 84<sup>e</sup> Congrès de l'Association francophone pour le savoir (ACFAS).

---

## Le Stade olympique de Montréal, une grande oeuvre architecturale —

---





*Les conférenciers, présidents de séance et participants à la table ronde –*

**GIULIA MARINO —**

Architecte diplômée de l'Université de Florence et docteur ès sciences de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), Giulia Marino est enseignante et chercheuse au sein du Laboratoire des techniques et de la sauvegarde de l'architecture moderne (TSAM) depuis 2007. Ses intérêts scientifiques concernent l'histoire des techniques de construction et des équipements du confort du XX<sup>e</sup> siècle et les stratégies de sauvegarde et conservation du patrimoine moderne et contemporain. Elle est vice-présidente de Docomomo Suisse.

**ULISSES MUNARIM —**

Diplômé en architecture et en urbanisme et titulaire d'un doctorat en génie civil, Ulisses Munarim possède plus de dix ans d'expérience dans le domaine de la conservation du patrimoine bâti. De 2005 à 2010, il a été le directeur du Service du patrimoine historique et artistique national pour l'État de Santa Catarina au Brésil. Sa thèse de doctorat soutenue en 2014 porte sur les bénéfices environnementaux de la réhabilitation des bâtiments établis selon la méthode d'analyse du cycle de vie. Il est membre de Docomomo Québec et, à titre de chercheur en résidence, il a collaboré à l'étude patrimoniale du Parc olympique de Montréal.

**CHRISTEL PALANT-FRAPIER —**

Enseignante en Histoire et culture architecturale et chercheuse au Laboratoire de l'école d'architecture de Versailles (LéaV) depuis septembre 2015, Christel Palant-Frapier soutint en 2009 une thèse de doctorat à l'Université de Paris I portant sur les réseaux des ingénieurs-conseils œuvrant dans l'architecture entre 1945 et 1975 et la diffusion internationale de leur savoir technique. Depuis, ses recherches ont porté sur l'industrialisation du bâtiment et plus récemment sur la reconstruction après la Seconde Guerre mondiale en France.

**RICHARD PLEAU —**

Professeur titulaire, Richard Pleau enseigne la conception structurale à l'École d'architecture de l'Université Laval depuis 1992. Après avoir obtenu un doctorat en génie civil en 1992, il fut chercheur régulier au Centre de recherche interuniversitaire sur les infrastructures en béton (CRIB) jusqu'en 2006. Il a notamment étudié la résistance au gel du béton et contribué au développement de nouveaux bétons à très haute performance. Nombreux sont ses articles parus dans des revues scientifiques et ses conférences livrées lors de rencontres internationales. Il est coauteur d'un livre sur la durabilité du béton en climat nordique.

*Le Stade olympique de Montréal, une grande oeuvre architecturale –*

**MAURICE LANDRY —**

Titulaire d'un baccalauréat en technologie de la mécanique de l'École de technologie supérieure (ETS) et membre de l'Ordre des ingénieurs du Québec, Maurice Landry possède plus de 32 ans d'expérience dans les domaines de l'industrie et du transport. Depuis 2013, il est vice-président Construction et entretien au Parc olympique de Montréal, dirigeant l'équipe d'ingénierie, de gestion de projets et d'entretien. À ce titre, il a à sa charge tous les projets de mise à niveau et d'améliorations des infrastructures.

**MICHEL LANGLOIS —**

Ingénieur civil diplômé de l'École Polytechnique de Montréal, Michel Langlois a rejoint l'équipe du Parc olympique de Montréal en 2000, après avoir travaillé en pratique privée dans le génie-conseil. Occupant le poste d'ingénieur en structure, il est responsable du programme de surveillance et d'entretien ainsi que du système d'instrumentation et d'acquisition de données structurales du complexe olympique de Montréal.

**YVES LEFEBVRE —**

Gestionnaire culturel, diplomate et communicateur, Yves Lefebvre est président du Conseil du patrimoine culturel du Québec depuis 2010. Antérieurement, il fut directeur général du Grand Théâtre de Québec, directeur des relations publiques du Musée de la Civilisation, puis de Place des arts et ensuite vice-président marketing et communications de la Régie des installations olympiques (RIO). Il occupa encore le poste de directeur général de l'Orchestre Métropolitain du Grand Montréal avant d'être nommé Premier conseiller-Affaires culturelles à la Délégation générale du Québec à Paris.

**PHILIPPE LUPIEN —**

Architecte, Philippe Lupien est professeur de l'École de design depuis 2012, après y avoir enseigné en tant que chargé d'atelier et professeur invité. Il est diplômé de l'École d'architecture de l'Université Laval et détient un baccalauréat en Design de l'environnement de l'UQAM. Il est membre de l'Ordre des architectes du Québec (OAQ) et membre de l'Association des architectes de paysage du Québec. Il intervient également dans les disciplines du design urbain et de la scénographie muséale.

Le colloque vise à cerner la valeur historique des installations olympiques conçues par l'architecte français Roger Taillibert, à la demande du maire Jean Drapeau, en vue des Jeux d'été de 1976. À Montréal, la présentation des JO était un vieux rêve : la première candidature de la ville fut déposée en 1928 et, dès 1939, le parc Maisonneuve était le principal site envisagé pour accueillir l'événement.

Avec la collaboration de bureaux d'études français et d'ingénieurs québécois, Roger Taillibert élaborait un projet des plus ambitieux répondant à la fois aux normes olympiques et aux nécessités des sports professionnels nord-américains. Fort de son expérience en installations sportives, il fit appel à des techniques innovantes mettant en œuvre le béton préfabriqué et précontraint, comme au Parc des Princes à Paris, et le textile architectural. Le béton est omniprésent au Parc olympique : au stade, dont la structure est un immense meccano d'environ 12 000 pièces, au centre de natation installé dans la base tripodique de la tour, qui porte le toit rétractable du stade, et au vélodrome, couvert d'une immense résille de béton de 170 mètres d'envergure, ainsi qu'à l'esplanade qui recouvre les stationnements. L'implantation de ce complexe intégré fut pensée à l'échelle du parc Maisonneuve, le « parc de béton » dialoguant avec le « parc végétal » formé par le Jardin botanique de Montréal et le Golf municipal.

Depuis les Jeux d'été de Rome en 1960, les villes hôtes rivalisent systématiquement d'audace pour la construction des installations olympiques dont la localisation est devenue par ailleurs un levier de développement urbain. Les ouvrages en béton dessinés et réalisés par l'ingénieur Pier Luigi Nervi à cette occasion constituent un jalon.

Au regard de l'ampleur des travaux à Montréal, le chantier du complexe olympique fut terminé en un temps record, soit un peu plus de 36 mois, certes, non sans soubresauts et crises. Insertion urbaine, architecture tout en courbe, choix du béton plutôt que de l'acier, techniques constructives, gestion de chantier, échéancier, coûts estimés et final, tout étonne dans cette réalisation qui s'inscrit dans la longue lignée des grands stades en béton.

Le colloque ne se propose pas de revenir sur l'histoire sociale tumultueuse du Parc olympique ; il vise à situer le projet de Roger Taillibert pour Montréal dans l'histoire de l'architecture moderne internationale et à cerner le rapport particulier qu'entretiennent architecture et ingénierie dans cette œuvre. Les présentations et les échanges permettront de bonifier l'étude patrimoniale du Parc olympique entreprise par DOCOMOMO Québec, à la demande de la Régie des installations olympiques (RIO), et dans la foulée du rapport du Comité conseil sur l'avenir du Parc olympique.

*La rencontre est organisée par Docomomo Québec grâce au soutien financier de la RIO.*





Les conférenciers, présidents de séance et participants à la table ronde –

**FRANÇOIS GOVEN —**

Architecte DPLG et diplômé de l'École de Chaillot, François Goven est inspecteur général des monuments historiques au ministère de la Culture et de la Communication de France depuis 2005, après avoir été sous-directeur des Monuments historiques. Il est l'auteur de nombreux rapports d'expertise entre autres dans le domaine du patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle, parmi lesquels celui concernant le stade du Parc des Princes à Paris. Il est rédacteur en chef de *Monumental*, la revue scientifique et technique des monuments historiques éditée par les Éditions du patrimoine à Paris.

**FRANZ GRAF —**

Architecte et professeur de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), Franz Graf dirige le Laboratoire des techniques et de la sauvegarde de l'architecture moderne (TSAM). Il est professeur ordinaire de technologie à l'Accademia di architettura di Mendrisio depuis 2005. Ses recherches développent la connaissance des systèmes constructifs modernes et contemporains et leur sauvegarde et ses écrits sont recueillis dans des ouvrages de référence. Depuis 2010, Franz Graf est président de Docomomo Suisse et membre de l'International Specialist Committee on Technology (ISC/I) de Docomomo International et, depuis 2012, il siège au Comité des experts pour la restauration de l'œuvre de la Fondation Le Corbusier.

**MUNZER HASSAN —**

Ingénieur principal chez CIMA+, société de services-conseils en ingénierie, gestion de projets et urbanisme, Munzer Hassan est reconnu pour sa compétence en conception et en réhabilitation de ponts. Sa thèse de doctorat soutenue à l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) traite de l'évaluation du comportement des ponts en béton précontraint. Il est chargé de cours à l'École de technologie supérieure (ETS) de l'Université du Québec (UQ).

**MICHEL LABRECQUE —**

Au cours des 35 dernières années, Michel Labrecque a tour à tour présidé Vélo Québec, MONTRÉAL EN LUMIÈRE et sa Nuit Blanche, le Conseil Régional de l'environnement, la Société de transport de Montréal (STM) et la Commission permanente du conseil d'agglomération sur les grands équipements et les activités d'intérêt d'agglomération de Montréal. Il fut conseiller municipal pendant 4 ans dans son quartier. Depuis février 2014, il assume la présidence-direction générale du Parc olympique de Montréal.

Le Stade olympique de Montréal, une grande oeuvre architecturale –

#### **SORAYA BASSIL —**

Diplômée du baccalauréat en histoire de l'art, de la maîtrise en muséologie et du DESS en architecture moderne et patrimoine de l'UQAM, Soraya Bassil est chargée de cours à l'École de design de l'UQAM. Elle oeuvre par ailleurs dans les domaines du patrimoine et de la muséologie à titre de chargée de projet, de commissaire d'exposition, de chercheuse et d'auteure. Elle est trésorière de Docomomo Québec. Elle collabore à l'étude patrimoniale du Parc olympique et elle est commissaire de l'exposition *Le Parc olympique, une architecture à célébrer* qui sera présentée au Musée Nincheri-Dufresne à partir du 8 juin 2016.

#### **LISE BISSONNETTE —**

Présidente du Conseil d'administration de l'UQAM, Lise Bissonnette est journaliste de carrière, et écrivaine. Elle dirigea notamment le quotidien *Le Devoir* (1990-1998), fonda en 1998 la Grande Bibliothèque devenue sous sa gouverne Bibliothèque et Archives nationales du Québec dont elle fut PDG jusqu'en 2009. En 2011-2012, elle présida le Comité-conseil formé pour étudier l'avenir du Parc olympique de Montréal.

#### **MARISTELLA CASCIATO —**

Professeure associée de l'École de design de l'UQAM, Maristella Casciato est directrice des collections d'architecture au Getty Research Institute à Los Angeles. De 2012 à 2015, elle fut directeur associé Recherche au Centre canadien d'architecture à Montréal. Antérieurement, elle était professeure agrégée à l'Université de Bologne. Membre de longue date de Docomomo International, elle en fut la présidente de 2002 à 2010.

#### **CRISTIANA CHIORINO —**

Diplômée de l'École polytechnique de Turin, Cristiana Chiorino est titulaire d'un DEA en conservation du patrimoine moderne et contemporain de l'Institut d'architecture de l'Université de Genève (IAUG). En 2005, elle a soutenu une thèse doctorat portant sur l'exposition internationale *Italia'61*, plus particulièrement sur le Palais du travail réalisé par Pier Luigi Nervi. Elle a participé à la préparation d'importantes expositions, dont celle dédiée à cet ingénieur en 2010 et, pour laquelle, elle assumait de plus le secrétariat scientifique de la publication qui l'accompagnait. Membre de la direction de Docomomo Italie depuis 2011, elle est consultante scientifique auprès de l'Association Pier Luigi Nervi Project pour les projets de sauvegarde.

---

## Programme —

---

**9h00 — Introduction**

---

*Pour le Parc olympique* —  
Lise Bissonnette

---

*La Parc olympique, 40 ans et après* —  
Michel Labrecque

**9h15 — Mises en contexte**

---

Présidente de séance: Soraya Bassil

*La commande des installations olympiques de Montréal à l'architecte Roger Taillibert* —  
France Vanlaethem

---

*Le Parc des Princes à Paris: réalisation majeure de l'architecte Roger Taillibert* —  
François Goven

---

*Le projet du Stade olympique au parc Maisonneuve à Montréal* —  
Ulisses Munarim

**11h00 — Pause**

**11h15 — Mises en perspective internationale**

---

Présidente de séance : Maristella Casciato

*L'aventure des grands stades en béton armé (1920-1975)* —  
Franz Graf et Giulia Marino

---

*Du génie civil à l'architecture : les installations sportives de Pier Luigi Nervi* —  
Christophe Pourtois en collaboration avec Cristiana Chiorino

**12h30 — Dîner libre**

---

**Les conférenciers,  
présidents de séance  
et participants à la table  
ronde —**

---





Programme | 12 mai 2016 –

## 14h00 — **Culture technique, culture architecturale**

---

Président de séance : Philippe Lupien

*Architecture et génie civil en France dans les années 1960* —  
Christel Palant-Frapier

---

*Des ponts en encorbellement en béton précontraint au Stade olympique de Montréal* —  
Munzer Hassan

---

*Les installations olympiques du parc Maisonneuve à Montréal, défi à la logique constructive* —  
Richard Pleau

## 15h30 — **Pause**

## 15h45 — **Table ronde**

---

Modératrice : France Vanlaethem

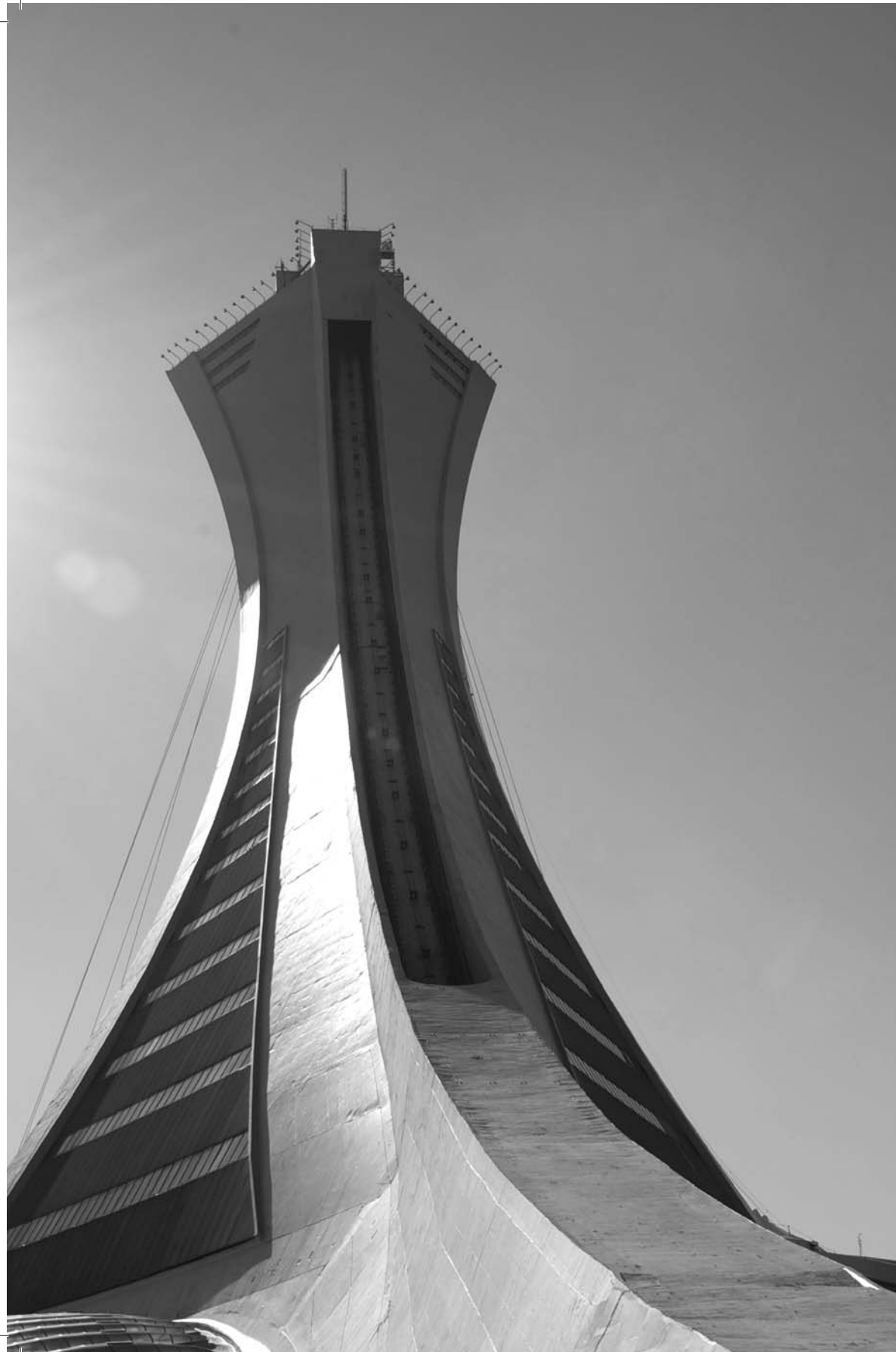
Maurice Landry, Michel Langlois, Yves Lefebvre et les conférenciers ainsi que les présidents de séance.

## 16h45 — **Mot de clôture**

---

Le Stade olympique de Montréal, une grande oeuvre architecturale –

9 –



### **Les installations olympiques du parc Maisonneuve à Montréal: défi à la logique constructive —**

Depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'alliance de l'architecture et du génie a permis de concevoir et de construire des ouvrages de grande portée qui sont devenus des icônes de l'architecture moderne. Des concepteurs visionnaires ont accompli des prouesses techniques reposant sur deux conditions: la compréhension des lois de la physique qui gouvernent la transmission des charges et une grande maîtrise de la géométrie pour générer des formes complexes à partir de techniques simples. Ces concepteurs ont développé une logique constructive où la forme architecturale est dictée par des considérations techniques et où les progrès technologiques sont mis au service de la création architecturale.

Les installations du Parc olympique de Montréal marquent une rupture avec cette tradition puisque leurs formes audacieuses furent choisies sans guère se soucier de cette logique constructive. Pour cette raison, la construction du complexe imaginé par Roger Taillibert constituait un énorme défi technique pour les moyens de l'époque. La présentation a pour but de mesurer l'ampleur de ce défi et de comprendre à quel point ce projet était ambitieux. En privilégiant la forme au détriment de la logique constructive, le Parc olympique de Montréal préfigure l'architecture du XXI<sup>e</sup> siècle où les outils de conception et de fabrication numériques permettent aux architectes de s'affranchir des contraintes constructives pour imaginer plus librement de nouvelles formes architecturales.

---

*Richard Pleau —  
École d'architecture de l'Université Laval*

## Des ponts en béton précontraint au Stade olympique de Montréal —

Le principe constructif du Stade olympique de Montréal, tout comme d'ailleurs celui du Parc des Princes à Paris, des consoles qui portent les gradins et leur couverture, découlent de celui des ponts en béton précontraint construits en encorbellement. Bien que l'idée de la précontrainte remonte à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, son application industrielle ne se généralisa qu'au milieu du siècle suivant. Dès lors, tant sur le plan technique qu'économique, le béton rivalisa avec l'acier pour la réalisation d'ouvrages d'art d'envergure. La technique de construction par encorbellement est l'une des plus complexes. Pour les ingénieurs et les entreprises de construction du Stade olympique, elle présentait un double défi étant encore en plein développement au début des années 1970 et peu courante au Québec.

La communication esquissera un historique de la précontrainte en mettant l'emphase sur la construction des ponts en encorbellement dans le monde et au Québec. Par ailleurs, elle examinera les particularités de la structure du Stade olympique de Montréal afin d'en comprendre les enjeux techniques et d'apprécier l'exploit qu'eurent à relever les firmes associées à sa réalisation.

---

*Munzer Hassan —  
CIMA+, Montréal*

---

## Résumés des communications —

---



## La commande des installations olympiques de Montréal à l'architecte Roger Taillibert —

La commande est un aspect essentiel de la production de l'espace: elle est ce contrat liant chacun des acteurs de la construction à celui qui paie, qui détient le pouvoir. Dans le cas du Parc olympique, celle-ci est distendue et complexe et, de plus, difficile à cerner vu les zones d'ombre que laissent persister des sources primaires à la fois pléthoriques et lacunaires.

Alors qu'en mai 1970, la Ville de Montréal fut choisie pour célébrer les Jeux d'été de 1976, elle planifiait de longue date l'accueil de compétitions sportives d'envergure. Dans cette perspective, l'aménagement du parc Maisonneuve avait été amorcé au milieu des années 1950 selon les plans des Américains Clarke & Rapuano. Pour le maire Jean Drapeau, l'obtention des Jeux était l'occasion d'offrir à peu de frais à la population des installations d'importance, mais encore d'ériger un stade digne des Expos, le club de baseball majeur dont la ville avait obtenu la franchise en 1968. Si, en mars 1971, l'architecte français Roger Taillibert fut approché afin de concevoir les installations olympiques de Montréal, ce ne serait qu'au printemps 1973, que l'ensemble de l'équipe des professionnels serait formé. Entretemps, en avril 1972, le projet de la Cité olympique avait été dévoilé en grande pompe aux autorités et à la presse, un projet qui synthétise les exigences du sport amateur et professionnel et cristallise les ambitions du maire Jean Drapeau ainsi que celles de son architecte.

---

France Vanlaethem —  
UQAM, Docomomo Québec

## Relations de l'architecte Roger Taillibert à la technique —

En combinant voiles minces en béton, précontrainte, préfabrication et toiture textile rétractable dans le complexe olympique de Montréal, Roger Taillibert inscrit son œuvre dans une série de réalisations qui, du théâtre de plein-air du Palm Beach de Cannes (1965) au stade du Parc des Princes (1972), en passant par la piscine du boulevard Carnot (auj. Roger-Le Gall, 1968), n'avait de cesse de s'améliorer et de s'affirmer. Au contact de divers ingénieurs et entrepreneurs, Taillibert testa des formes et des techniques à la fois marginales et profondément ancrées dans leur époque. Retracer la généalogie de ses projets, nous permettra de comprendre son cheminement jusqu'à l'extraordinaire structure de Montréal, tout en évoquant les réalisations d'architectes, ingénieurs et entreprises en France des années 1960-1970.

---

Christel Palant-Frapier —  
École nationale supérieure d'architecture de Versailles

## Du génie civil à l'architecture : les installations sportives de Pier Luigi Nervi —

En 1960, l'organisation des Jeux olympiques à Rome, une ville au passé architectural et urbanistique des plus prégnant, impliqua, outre l'utilisation de vestiges anciens, l'édification d'équipements nouveaux majeurs. Pier Luigi Nervi (1891-1979), ingénieur et entrepreneur, est une des figures centrales de cet ambitieux projet en construisant quatre structures : le Petit palais des sports (en collaboration avec l'architecte Annibale Vitellozzi), le stade Flaminio, le Palais des sports (en collaboration avec l'architecte Marcello Piacentini) et le viaduc du Corso Francia.

Ces réalisations s'inscrivent dans la période de pleine maturité de leur auteur, aussi bien en sa qualité de concepteur que d'entrepreneur: il y affirma pleinement autant ses compétences techniques que celles d'organisateur du chantier; il y déploya toutes les ressources des procédés liés aux nombreux brevets qu'il avait déposés en matière de préfabrication structurale et de ferrociment, une technique inventée en 1943. Son système constructif était d'ailleurs le seul qui puisse respecter à la fois les délais très courts et le budget très réduit. Un des bâtiments retiendra plus particulièrement notre attention, le Petit palais des sports où se disputèrent les matchs de basket et les épreuves d'haltérophilie. Ce joyau olympique couvert d'une coupole de grande portée incarne à la perfection la coexistence harmonieuse et fructueuse des compétences techniques teintées d'humanisme de Pier Luigi Nervi soutenues par sa connaissance extraordinaire, tout autant rationnelle qu'intuitive, des matériaux.

---

*Christophe Pourtois —  
CIVA, Bruxelles en collaboration avec Cristiana Chiorino —  
Pier Luigi Nervi Project*

## Le stade du Parc des Princes de Paris —

Lorsqu'il fut ouvert au public en mai 1972 pour accueillir ses premières manifestations sportives, le nouveau stade de l'Ouest parisien faisait déjà depuis plusieurs années l'objet d'une reconnaissance nationale et internationale dans la presse architecturale comme dans la presse sportive. Durant plusieurs décennies, il serait le lieu des plus grandes manifestations sportives, musicales ou théâtrales françaises, lui conférant une incontestable valeur iconique.

Pourtant, 45 ans après sa réalisation, le Parc des Princes est au cœur d'un profond débat sur son avenir; son architecte, Roger Taillibert, toujours actif malgré ses 90 ans, milite vigoureusement pour que ce qu'il considère être sa réalisation majeure soit transformée dans le respect de son intégrité, tandis que ses utilisateurs réclament avec de plus en plus d'insistance son « adaptation » aux standards actuels des grands stades internationaux de football.

La communication retracera la genèse et l'histoire de cette réalisation française emblématique de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, dont l'importance, bien au-delà du seul domaine de la création architecturale, est manifeste dans les domaines de l'urbanisme, des techniques constructives comme de l'histoire des entreprises. Elle posera enfin la question des enjeux de sa conservation à l'heure où son avenir, en plein débat, est loin d'être réglé.

---

*François Goven —  
Ministère de la Culture et de la Communication | Paris*

## Le projet du Stade olympique au parc Maisonneuve à Montréal —

Le projet du complexe olympique au parc Maisonneuve, de l'ensemble formé par le stade, le centre de natation et le vélodrome, élaboré par Roger Taillibert entre 1971 et 1973 doit être analysé en tenant compte de différents contextes, celui de la commande, celui du développement urbain et celui de la culture architecturale de son concepteur et celle de l'époque.

Le choix de l'architecte français Roger Taillibert fut déterminant pour la solution structurelle privilégiée. Son projet pour Montréal traduit sa conception de l'architecture qui favorise les formes courbes, «naturelles», et le «grand geste». Il est de plus inséparable de son expérience antérieure dans le domaine des installations sportives. Pour le Stade olympique de Montréal, il reprit la structure en béton précontraint préfabriquée mise en oeuvre au Parc des Princes à Paris, non sans la modifier et sans pousser plus loin ses performances, et il l'équipa d'un toit rétractable, dispositif antérieurement expérimenté à Cannes, Reims et Paris. Il conçut la Cité olympique à l'échelle du parc Maisonneuve, sinon de la ville et exploita la topographie du site pour intégrer les installations sportives en un complexe urbain, compact et spatial.

---

*Ulisses Munarim —  
Docomomo Québec*

## L'aventure des grands stades en béton armé (1920-1975) —

Le paradigme de la visibilité optimale des spectateurs en toile de fond, l'aventure des grands stades en béton du XX<sup>e</sup> siècle est très riche. Des premières enceintes construites des années 1920 aux structures fermées polyvalentes des années 1970, la conception de ces équipements sportifs d'envergure était une occasion privilégiée d'expérimentation architecturale, plastique, constructive aussi. Les projeteurs tirèrent parti des plus ingénieuses techniques de l'ingénierie contemporaine pour produire des ouvrages accomplis, tant sur le plan fonctionnel qu'esthétique. La géométrie complexe des gradins, le profil variable de l'enceinte, sa volumétrie gauchie, les vertigineux porte-à-faux des tribunes couvertes : toutes les conditions sont réunies pour faire de ces bâtiments qui s'avèrent spectaculaires des véritables landmarks urbains.

«Ouvrages d'exception» qui méritent d'être sauvegardés ou objets obsolètes qui entravent le développement de la «ville durable»? Malgré leur valeur patrimoniale partagée, l'actualité des grands stades est saisissante : entre les enjeux de conservation matérielle et les exigences de remise à niveau fonctionnelle, l'histoire récente des chefs-d'œuvre de l'architecture du sport du XX<sup>e</sup> siècle résume les tenants et les aboutissants du débat sur la sauvegarde des infrastructures modernes et contemporaines.

---

*Franz Graf et Giulia Marino —  
EPFL et TSAM, Lausanne*